

Compiègne 2025.

Mesdames et Messieurs les Parlementaires, Mesdames et Messieurs les conseillers régionaux et départementaux, Mesdames et Messieurs les élus, Mesdames et Messieurs les représentants des associations, mes chers amis.



Il y a 80 ans, au mois d'avril 1945, les camps de la mort étaient définitivement libérés par les alliés et les survivants de ces lieux d'extermination voyaient leur calvaire enfin s'achever.

La libération des camps nazis et les marches de la mort, représentent non seulement la fin d'une période de souffrances indescriptibles, mais aussi le début d'un long chemin vers la guérison et la réintégration dans la vie ordinaire.

La découverte et la libération des camps nazis s'est étendue sur une période d'environ neuf mois.

En juillet 1944, l'Armée soviétique libère le premier camp, celui de Majdanek en Pologne. En novembre 1944, les Américains découvrent, en Alsace, le camp du Struthof.

Les Allemands ayant pris soin d'évacuer ces deux camps et de transférer leurs détenus vers d'autres camps, les libérateurs découvrent des lieux presque déserts mais les baraques, les miradors, les barbelés, leur permettent d'imaginer l'univers concentrationnaire et ce que fut le sort des détenus.

Pourtant, ils étaient bien loin de la réalité!

En janvier 1945 les troupes russes libèrent les camps de l'immense complexe d'Auschwitz, eux aussi largement vidés de leur population de détenus.

En avril, les troupes anglo-américaines ouvrent les camps de Buchenwald, Bergen-Belsen, Dachau, Mauthausen... Ils se trouvent face à un monde dont l'horreur dépasse tout ce qu'ils avaient imaginé. Meyer Levin, journaliste américain qui accompagne les troupes américaines dans leur marche en Allemagne écrit: « *« Nous savions. Le monde en avait entendu parler. Mais jusqu'à présent aucun d'entre nous n'avait vu. C'est comme si nous avions enfin pénétré à l'intérieur même des replis de ce coeur malfaisant ».*

La réalité monstrueuse est là sous les yeux des alliés et des journalistes : des pyramides de morts en costume rayé portant dans la nuque l'impact de la balle qui les a achevés, des montagnes de chaussures, des magasins regorgeant de vêtements, des fours crématoires, des survivants décharnés. Jamais les libérateurs n'avaient pensé découvrir de telles horreurs!

À Ohrdruf, annexe du camp de Buchenwald, le général Eisenhower affirme: « *on nous dit que le soldat américain ne sait pas pourquoi il combat. Maintenant au moins il saura contre quoi il se bat* ». Il fait venir des équipes de cinéma pour filmer l'inimaginable, pour exposer l'atroce réalité aux yeux de tous. L'univers concentrationnaire est alors révélé au monde entier et les journaux multiplient les reportages.

Un des derniers actes de la politique d'extermination nazie sont les marches d'évacuation ou « marches de la mort ».

Soucieux d'effacer les traces de leur crime, les SS font évacuer tous les camps de concentration qui menacent de tomber aux mains des troupes alliées.

De janvier à mai 1945, des colonnes humaines ou des trains de détenus moribonds sillonnent l'Allemagne dans des conditions épouvantables. Tout détenu parvenu au bout de ses forces est impitoyablement abattu d'une balle dans la tête et enterré, peu après, par la population environnante ou par d'autres détenus.

Le 11 avril 1945, ceux de Stassfurt se mettent en route pour échapper à l'avance des Russes. Ils commencent une route de martyrs qui devait totaliser, le 8 mai, jour de leur libération, 440 km.

Je ne m'étendrai pas sur la cruauté de cette marche, cela a été bien des fois relaté devant cette stèle.

Ils sont 62 à être libérés à Annaberg le 8 mai 1945. D'autres le furent, la veille à Ansprung, oubliés par les SS, grâce à une confusion générale due à l'arrivée inopinée des Russes. D'autres encore, ont réussi dans les jours précédents à se cacher dans la paille des granges malgré les fouilles systématiques à la baïonnette, à profiter d'un tas de bois pour se dissimuler, à se jeter dans un ravin pour échapper à la folie meurtrière des SS.

Mais que faire de cette liberté?

Raymond Gourlin déporté à Neuengamme écrit à propos de sa libération : *" La guerre est terminée - C'est le 8 mai - Cette bonne nouvelle ne m'apporte aucune joie. La Déportation nous aura fait oublier la liberté ».*

Pierre Bur écrit: *«Qu'allions nous faire de cette liberté toute neuve ? Nous sortions d'un autre monde. Un monde inimaginable pour le commun des mortels. Point de docteurs, point de psychologues pour nous recadrer, pour nous guider dans notre reconstruction. Nous n'étions plus en phase avec le monde que nous allions redécouvrir. Une éternité s'était écoulée depuis que nous avions quitté la « normalité ». Allions nous nous réadapter ? Nous étions vivants mais nous étions essentiellement des loques vivantes, sans forces, rongées par la vermine et la maladie. Nos yeux étaient enfoncés au plus profond de nos orbites. Nos corps étaient squelettiques. Nous avions perdu des dizaines de kilos. La moindre nourriture avalée goulûment était régurgitée, sans oublier la dysenterie. La question était posée. Allions-nous redevenir des hommes normaux ? Sur le plan physique ? Sur le plan psychique ? ».*

Dans les mois qui ont suivi leur retour, de nombreux Déportés sont décédés suite aux mauvais traitements subis.

D'autres ont eu la chance de se remettre physiquement, et bien que profondément traumatisés par leurs expériences ils ont été nombreux à se relever et à se reconstruire. Pour beaucoup, le retour à la vie normale a été un parcours semé d'embûches. Pendant leur absence le monde avait continué à tourner sans eux, leur entourage avait du mal à comprendre leur souffrance.

Alors, ils ont renoncé à raconter par crainte de déranger peut-être ou par peur de ne pas être crus. Ils ont essayé d'oublier et d'enfouir au plus profond

de leur mémoire les conditions inhumaines de leur détention et les horreurs vécues.

En apparence tout allait bien, mais combien d'entre eux devaient faire face à des troubles du sommeil, à des cauchemars, à des périodes de dépression, à des troubles du caractère?

Les horreurs subies, vécues journallement dans les camps ne se sont jamais effacées de leur mémoire. Ils sont toujours restés, avant tout, des Déportés!

Et puis, de nombreuses années plus tard, ils ont choisi de partager leurs histoires, devenant ainsi des témoins précieux, des gardiens de la mémoire, afin que les générations futures ne puissent jamais oublier les leçons du passé.

80 ans après, nous honorons toujours leur mémoire et leur résilience, nous nous souvenons, nous nous recueillons. Comme ils nous l'ont demandé, nous faisons en sorte que l'oubli ne pénètre jamais ni dans nos têtes, ni dans nos cœurs.

Nous continuons avec conviction à promouvoir la paix, la tolérance et le respect, mais, force est de constater aujourd'hui, que le monde n'a que trop peu appris de l'histoire.

Marie-Guilhaine Chalencon,

Présidente de l'Amicale des Déportés à Neu-Stassfurt.

